



Edition 2016 "Jean-Claude Charles" Ecrivain haïtien - Poète-Romancier
Le Premier Prix à Mme Christiane Deganello-Mansaud pour son écrit "**Maison-Fossile**"
(94100 Saint-Maur des Fossés)

MAISON-FOSSILE

Dans le sommeil de ma mémoire, s'était fossilisée maison...

Maison sans murs ni fenêtres,
vaste, frémissante,
ondulante et bruissante
comme au temps des grands chasseurs-cueilleurs des plaines rousses de
mon lignage

Maison humble mais digne comme le ventre de ma mère,
De pisé perspirant pour réchauffer les nuits froides de saison sèche
Et veillée par un fleuve peuplé de lamantins,

Maison diaprée d'arbres qui verdissent d'enfants nés de femmes fertiles,
De goyaves mauves comme au jardin d'enfance,
Et de grands flamboyants plantés pour lignées à venir,

Maison-fossile,
Souriante comme l'ovale d'ébène d'une femme bambara,
Elégante comme l'ambre clair d'un corps peul,
Emplie du rire de gros bracelets affairés à piler racines du manioc,
du manioc qui donne,
qui donne le fougou, *rythmes de balafong*

Maison laissée au vent, avec boubous chamarrés et chaloupants,
Ample et robuste comme popo de femme penché sur la rivière,
Alanguie, le long d'une piste ancestrale...

Maison-fossile,
A l'abri des sortilèges, cordes nouées, talismans maléfiques,
Visitée par l'ami-frère, oncle-sculpteur d'âme...
Elle résonne d'une berceuse entonnée par ma mère pour libérer la tristesse...

Et la berceuse emplit le village,
Et le village confie la berceuse à la salive du griot,
Et le griot transmet la berceuse aux générations des générations...

Maison-fossile, bras ouverts,
comme l'école des orphelins, des métis-bâtards, des fils de bonne souche.

Elle ruisselle de savoirs,
me rappelle
au ouolof, langue d'ébène,
au français du toubab – langue diaphane, chant fécond de promesse...
Et leurs chants se mêlent,
Et ma maison-fossile chante leur Verbe poussé sur l'arbre à palabres de mon
internat,
Et leurs Verbes mêlés s'agitent au rythme de mon djembé secret,

Dans le sommeil de ma mémoire,
la descente du paquebot a révélé l'empreinte de ma maison-fossile,
elle a ébranlé les racines de mes langues-trésors...

Qui es-tu ?, interroge-t-elle
Autrefois, fier, j'aurais répondu à ma maison-fossile :
Je suis qui je suis !
Et devant ce drapeau, sans kora ni dum-dum,
devant ces maisons alignées, portes et volets clos,
lézardées par une lèpre morne,
je regarde,
sans comprendre ce que j'y viens chercher.